

LE JOUR, 1946
20 OCTOBRE 1946

SUR LA FIN DU MONDE

Radio-Liban annonce pour aujourd'hui même une chronique religieuse sur la fin du monde. J'ignore ce que dira le savant professeur de théologie qui la fera ; mais, ce n'est pas une chose négligeable que ce vaste événement futur soit remis dans notre champ visuel.

On n'attendra pas d'un profane de marcher sur les plates-bandes du théologien et du savant. Pourtant, sur la fin du monde, même sans qualité particulière, chacun a le droit de dire quelque chose.

Je suis de ceux-là qui devant le dogme s'inclinent totalement ; mais, même si les Ecritures et si l'Eglise n'enseignaient pas cette fin du monde, il faudrait raisonnablement, rien qu'à regarder les nations, la tenir pour probable et pour inévitable.

Qu'on considère un moment l'état de notre univers et la progression du nombre des vivants.

Nous sommes, d'une part, au début de l'ère de la désagrégation de l'atome ; et nous vivons à un moment où plus de 2 milliards d'hommes respirent sur la planète. (Ils n'étaient guère plus de 200 millions au temps du Christ. L'Empire Romain dans sa mase la plus forte et à son apogée ne paraît pas avoir dépassé 80 millions d'habitants).

De la multiplication naturelle des hommes, de la progression des procédés et des engins, du conflit aigu des doctrines et du déchaînement des passions, n'a-t-on pas le droit de déduire qu'au bout d'un siècle ou de dix ou de cent, comme on voudra, les difficultés seront telles que d'une formule de violence généralisée viendra vraisemblablement une fin du monde ?

Il faut faire sans doute dans l'autre direction, la direction optimiste, la part de l'évolution et des découvertes. Mais on peut affirmer aussi que la Création se développe sur la terre de telle manière qu'il n'est pas illogique de lui prévoir une fin.

Si les choses continuent comme elles sont, un jour ou l'autre, d'une façon ou d'une autre, la machine qui nous porte éclatera.

Pour la raison la plus froide, il ne saurait y avoir là un sujet d'étonnement. S'il fallait parier, la plus grande probabilité serait pour le désastre.

C'est là qu'intervient avec force le théologien pour dire et pour expliquer ce qui est de foi. Car la fin du monde peut revêtir une forme tout autre que ce que nous pouvons imaginer.

Un dimanche d'arrière-saison, tout près des commémorations de Novembre, il est plus admissible qu'un autre jour de parler de la fin des temps.

Pendant que la nature automnale décline et vieillit, on peut élargir le débat jusqu'à envisager la fin de l'humanité et de la Terre. Et c'est là précisément que l'esprit impose sa puissance pour faire de cette ultime et collective aventure le point de départ d'un triomphe de la vie dans la résurrection de tout.